

Act 2, 1-11 / Jn 7, 37-52 ;8, 12.

Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Comme tous les ans, à peu près à la même époque, nous célébrons l'événement qui constitue l'aboutissement de notre année liturgique, mais aussi **l'aboutissement jamais accompli** de notre parcours de chrétien : la vie dans l'Esprit, par la réception active du don qui nous en est fait par le Christ, retourné auprès du Père après sa Résurrection et son Ascension. En effet, la finalité de la vie chrétienne n'est pas la piété, la morale, le bien-être ou la sagesse selon le monde ; **la finalité de la vie chrétienne, c'est l'acquisition du Saint-Esprit**. Chaque année, nous avons le bonheur de revivre ce cycle liturgique qui nous rappelle que chaque fête célébrée ne prend son sens que dans la perspective du projet de Dieu pour l'homme : **le faire participer à sa vie divine par le don de son Esprit, ce que la Tradition appelle la déification**.

Emma, Maëlle, Maëva et Sanja viennent d'être baptisées et chismées. Alors que la semaine dernière, nous nous interrogeons sur ce que c'était qu'être un véritable disciple du Christ, c'est le moment aujourd'hui, en cette fête de la Pentecôte et à la lumière de ces célébrations, de nous demander si l'Esprit Saint est vraiment présent dans notre vie : si nous vivons vraiment de sa présence depuis le don qui nous en a été fait.

Ne nous laissons pas distraire par les soi-disant « pouvoirs » que pourrait donner la vie de l'Esprit en nous. Nul besoin d'extraordinaire, **la toute-puissance que nous communique la Très Sainte Trinité est la toute puissance de l'Amour crucifié**, rien d'autre, mais c'est tellement considérable que nous l'oublions. Dans les Actes des apôtres, la toute-puissance de Dieu se révèle dans le bruit d'un violent coup de vent (Actes 2, 2) mais elle peut aussi se manifester dans « *un murmure doux et léger* » comme l'expérimente le prophète Elie dans le livre des Rois (1 Rois 19, 12) et c'est à nous d'avoir des oreilles pour l'entendre. Certes, et c'est incroyable, les apôtres se mettent à parler « en langues », mais le plus extraordinaire n'est-il pas que chacun, « *les Parthes, les Mèdes, les Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée, de la Cappadoce, du Pont, de l'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte, du territoire de la Lybie voisine de Cyrène et résidents venus de Rome, Juifs de naissance ou par conversion* » les entendent parler dans leur langue des merveilles de Dieu. Qu'est-ce que cela veut nous dire sinon que l'Esprit distribué à la pentecôte **est un esprit de communion entre les hommes, entre tous les hommes**, quelles que soient leurs nationalités, leurs langues, leur pays d'origine, leur appartenance culturelle. Cela nous enseigne que c'est l'Esprit-Saint qui nous constitue en un seul Corps, le corps mystique du Christ qui est l'Église, son mode de présence au monde après sa mort/résurrection. Cette constitution en Corps du Christ, en Église commence par un impératif : « *Ils étaient tous ensemble au même endroit* » nous disent les actes des apôtres. Cette précision est tout sauf anodine, car c'est une condition pour que l'Esprit puisse se manifester. C'est le minimum que chacun de nous peut faire, mais c'est essentiel car c'est le signe de ce **désir de communion** auquel le Seigneur pourra répondre en envoyant son Esprit. Si nous vivons de l'Esprit de Dieu, tout comme « *l'œil ne peut dire à la main : je n'ai pas*

*besoin de toi, ni la tête dire aux pieds : je n'ai pas besoin de vous » (1 Co 12, 21), nous ne pourrions dire à notre frère : Je n'ai pas besoin de toi. Dans une paroisse, cela devrait engager chacun. Notre présence, notre participation à l'église ne nous concerne pas chacun individuellement. A chaque fois que nous manquons le rassemblement, nous manquons à tous les autres, le corps est amputé. Essayons d'en prendre conscience. Être chrétien seul, retiré dans sa bulle, aussi spirituelle soit-elle, rechercher un salut individuel n'a pas de sens. Au mieux, c'est une voie sans issue, au pire une voie de perdition. Voilà ce dont chacun de nous et toute notre paroisse doit témoigner car être constitué en corps du Christ, c'est un des fruits de l'Esprit. **L'Eglise ne peut être que charismatique, c'est-à-dire porteuse de l'Esprit, sinon, elle n'est pas l'Eglise mais une association d'individus** comme nous en connaissons tant dans le monde.*

Voilà que quatre jeunes femmes viennent d'entrer dans l'Eglise. L'Esprit les a poussées à ouvrir la porte de l'Eglise et Il se révèle maintenant pleinement à elles dans la participation à la vie liturgique et fraternelle de cette paroisse. Elles deviennent des membres irremplaçables du Corps du Christ. Désormais, sans elles, notre vie en Christ, notre vie en Eglise sera imparfaite. Que chacun de nous, que la communauté toute entière prenne soin d'elles et les accueille, les enseigne, les aime. Confions-les au Christ notre Dieu comme nous nous confions nous-mêmes à Lui. De cette manière, nous accepterons de recevoir et de vivre de la vie de l'Esprit qui nous est communiqué avec tant de largesse.

Amen.